

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 47

Artikel: Lè vote
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le "Conteur Vaudois" à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.

LETTRE DE LA MI-NOVEMBRE

À la fin de l'année renaît un souci toujours nouveau, souci, c'est-à-dire incertitude, incertitude des cadeaux à offrir aux enfants. Beaucoup de parents donnent à leurs enfants, des cadeaux appelés « utiles ». Ce que ce vocable a couvert de désillusions enfantines ! Il faut se souvenir des jours de son enfance pauvre pour s'en rendre compte.

Un cadeau utile, des mouchoirs de poche, des bas, des pantoufles, hélas, tous les enfants nés dans une situation modeste connaissent ce moment où le jeune cœur qui devrait déborder de reconnaissance et d'allégresse, se serre d'amertume.

Et, pourtant, qui blâmera les parents ? Personne ne l'oserait. Leur intention et leur geste sont compréhensibles ; les difficultés de l'existence expliquent tout ; celles surtout d'élever une famille de plusieurs enfants.

Il est un cadeau qui n'a jamais déçu aucun enfant sous la voûte des cieux ; un cadeau qui sous des formes variées et diverses a comblé de joie ceux auxquels il est destiné, vieux et jeunes, fortunés ou non, blasés, candides et ingénus, pourvu que le don soit approprié à leur personne, à leur développement, à leur goût. Je veux parler du livre.

Un livre est le compagnon, l'ami de tous. Voyez l'enfant, possesseur d'un premier livre ; il le lit, le relit, l'enveloppe de soins tendres, comme il le ferait d'une chose aimée. Il lui voue une admiration extrême, ajoute à chacun de ses récits, une foi complète, inébranlable.

On a tourné en ridicule les livres de Madame de Ségur, mais ils ont fait les délices de notre enfance, avec les contes de Perrault.

Les Petites Filles Modèles, ces petites filles tant décriées depuis, ont cependant été vraiment les modèles de toute notre volée ; si les livres de Perrault nous fascinaient, enflammaient notre imagination, les Petites filles modèles, Sophie Fichini et François le Bossu, plus vraisemblables, plus réels, ont charmé le temps laissé libre par l'école et les travaux domestiques auxquels des parents bien avisés, astreignaient notre génération, ont embelli nos jours monotones, ont créé un monde merveilleux où des enfants comme nous, devaient obéir, désobéissaient, vivant d'une vie que nous côtoyons si nous ne la partageons pas. Je ne dirai pas aujourd'hui : Donnez en cadeaux de Nouvel-An aux enfants de cette génération les Petites filles modèles ; ils ont évolué, ces enfants, comme les temps, comme les mœurs et les idées. Leurs impressions ont largement varié des nôtres, mais ce sont des enfants et si restreints soient les moyens des

parents, ils ajouteront aux cadeaux utiles, ne fût-ce qu'un livre, au jour de l'An.

Il y en a dans tous les prix, pour les petits, de jolis albums avec illustrations si gaies, si fraîches.

Pour les plus âgés, le choix est assez vaste ; beaucoup de livres traduits de l'anglais, de l'allemand, de l'italien. Dans les librairies, il y a des séries entières pour la jeunesse : aventures, nouvelles, romans.

Il est certain que ce qui forme le mieux le sens littéraire de notre jeunesse et le développe, ce sont les livres conçus et écrits en langue française. Il faut encourager ce goût-là chez nos enfants. Ici, également, le choix est grand, mais il est à souhaiter que les parents donnent la préférence à des livres où jeunes filles et jeunes garçons rencontrent des êtres vivants dans des milieux qu'ils puissent s'imaginer et dont ils comprennent les joies et les souffrances, les déboires, les revers et les succès et que ces mêmes parents évitent ces romans si nombreux où héros et héroïnes se meuvent dans un monde que ne connaît guère notre petit pays vaudois, dont il comprend à peine l'existence du reste, parfois très factice.

Mme David Perret.



LÈ VOTE

REVAITCE lè vôte. Seimblie que l'è sti an passà qu'on avai remet noutrè consellè, noutrè municipau, noutrè cardinau ! Et l'è dza la quat'ra ! Quemet lo temps fuse, tot parai ! Meion de la melionna ! Enfin quie ! l'è la vya. Et allein votà et bàire on verro, du que l'è lè vôte.

Ti lè coup que faut votà, mè demando adì se lè dzein compreignant cein que fant. L'è que, po dâi dzouveno principalameint, l'è on bocoon maulès de l'ao z'espliquà que l'è que cliào z'autorità, que ti cliào prècaut que faut nommà et cein que fant quand sant revenu. Voudri lo l'ao dere quemet mè lo desai l'ao dza 'na balla vouarba mon rièrè père-grand.

— Vâi-to, que fasai, cliào z'autorità l'è bin simplio se on vao, quand bin cein seimblie tot eimbouèla quan on lo sâ pas.

— Vâi mà, que l'ao desai, mèclio adì lo peuple, lo gouvèrnement, lo syndic, lè cardinau, lè municipau, lè consellè communat, que cein l'è epouàirao.

— Tè vu racontà 'na parabole, quemet diant lè menistre po tè cliouà tot cein dein la boula. Accuta !

Pu pas mi tè represeintà la coumouna qu'à n'on tsamp que faut travaillà po que baillai 'na bouna recolta. Dein clii tsamp, l'ao onna grôcha tserri, quemet cliique dâi z'autro iadzo. Eh bin ! clii tserri l'è la municipalità que dusse arà, laborà, châ po ne pas laissi onna motta,

Tserri, la charrue.

onna teppa, que n'ausse pas età frésaiè.

— Ouaih !

— L'è dinse. Lo premi municipau, l'è lo tserdjù de la tserri. Lo second l'è l'orolhie que fâ teni la terra ein derra. On autro, l'è la ruetta. Et pu, ion l'è la proulàire. Lo cinquièmo, l'è lo so. Lo sixièmo, lo veriào. Lo secretèro, l'è la colonda. Lo syndic, li l'è clii que tint lè corne. L'è clii que guide la tserri et que fâ travaillà tot son mondo, que daisse fère lè discou, teimpetà, sacremeintà, djurà et bàire dâi verro po la Municipalità quand l'è invitâie quauque part. L'è à fère, vâ pi ! Compreind-to ora ?

— Oi, mà... l'applià po fère avanci la tserri ?

— L'applià, l'è lo consèt communat. L'è li que tire la tserri. L'è lè tsevu : on moui de tsevu, 'na quarantanna, 'na cinquantanna. Et faut fère allà ti cliào pique. Ein a que tirant à drâte, dâi z'autro à gautse, à ota ô bin à iio. Ein a que virant lo tiu à la tserri. Ein a que recoulant, que piattant, que fant fû dâi quatro pi, que gravant lè z'autro d'avanci, que voudrant fère sailli la tserri de la ràie. Faut-te itre èbahia que lo syndic l'ausse tant à teimpetà derra lè corne, quand vâi que sa tserri l'è dinse senaillà.

— Mà, cò fâ allà lè tsevu ?

— Lo tserroton, que l'è dan lo peuple. Ie tint on ècourdjâ que cein vâo à dere la carta civique et lo référendon. Dâi iadzo, quand on è ao bet de la ràie, ie tsandze sè bite et porte à la fordze sâi la proulàire, sâi lo veriào, sâi la colonda.

— Et lè tsevu, quand ion l'è malâdo, ao bin que père, cò lo reimplièce ?

— Se on tsevu ne va pequa, mettant à la pllièce on bâo.

— Et cò è-te, clii bâo ?

— Clii bâo, l'è lo cardinau !

Marc à Louis.

Mots d'enfants. — J'aime les mots d'enfants, car lorsqu'ils ne sont pas soufflés par la balourdise des grandes personnes, ils décèlent toujours une observation souvent sangrenne mais toujours savoureuse, des rapports des choses entre elles. Témoine cette petite fille qui me déclarait un jour, avec tout le sérieux de ses quatre ans qui ont déjà beaucoup réfléchi :

— Je ne mangerai plus jamais de peau de poulet !

— Et pourquoi, grand Dieu ?

— Parce que je ne tiens pas à avoir la chair de poule !

UN PETIT TOUR DE CLE

H ! certes, oui, il y a bien des déboires dans cette vie. Et chacun, pauvre ou riche, en a sa part, plus ou moins grosse. Oh ! mais il y a aussi de bons moments, des contentements ; il ne faudrait pourtant pas le méconnaître. Peut-être, même, pour certains, ces bons moments sont-ils les plus nombreux.

Quand nous avons un mécompte, vite nous

Tserdjù, l'avant-train.

L'orolhie drâte, le versoir.

La ruetta, petite roue qui va dans le sillon.

La proulàire, grosse chaîne qui se place à l'extrémité de la longe et où on « appond » l'attelage.

Lo so, le soc.

Lo Veriào, morceau de bois qui sert à changer de place au coutré.

La colonda, longe à laquelle on attache l'attelage avec la « proulàire ».